

SAINT MAURICE

ET

LA LÉGION THÉBÉENNE

C'était le soir, au pays du Vêragres, en l'an 286 de notre ère. Le soleil allait disparaître derrière les cimes neigeuses qui dominant et entourent *Octodurum* (1). Ses rayons éblouissants irrisaient de mille couleurs le cône gigantesque de la Dent du Midi. Les foins alpestres se fauchaient alors sur le flanc des monts, et leurs délicieuses exhalaisons imprégnaient l'atmosphère d'un humide parfum ; on entendait bruire dans la vallée la clochette d'airain des génisses et l'ample mugissement des taureaux, tandis que sur le faite des toits aigus tournoyait en spirales la fumée de l'âtre pastoral.

On voyait çà et là, par les sentiers qui conduisaient à la ville, passer des troupes de paysans, les uns conduisant de grands chars de foins, les autres porteurs de faux aux reflets bronzés, d'autres encore le dos chargé de grandes jarres en bois de hêtre, pleines d'un lait écumeux.

Les hommes, durs athlètes, et vrais géants des monta-

(1) Aujourd'hui Martigny, en Valais, alors capitale des Vêragres, peuplade helvétique.